

Y a-t-il un tchador dans la classe?

Farce islamique à Genève, ou comment un responsable de la mosquée essaie de manipuler une journaliste.

PAR CATHERINE FOCAS

POUR QUELQUES malheureuses musulmanes portant un voile islamique (en fait un vulgaire fichu) en classe, voilà la France à feu et à sang. De ce côté-ci du Léman, on ne comprend pas très bien. Voyez la Suisse! Le port du foulard par quelques rares élèves n'a jamais posé de problèmes. Et pourtant, un responsable de la mosquée de Genève aurait bien voulu monter sa petite «affaire du voile» en Suisse romande...

L'histoire ne manque pas de sel.

Au départ, une simple curiosité de journaliste: ces tchadors dont on parle tant, y en a-t-il dans nos écoles? Oui, oui, nous affirme-t-on à la mosquée genevoise du Petit-Saconnex, c'est même assez courant. La première surprise passée, nous demandons à voir. Pas de problème, chaque jeudi la mosquée dispense des cours de religion et de langue arabe pendant lesquels il est possible de rencontrer ces oiseaux apparemment pas rares du tout.

Sabra et Noha, 14 et 13 ans, sont des jeunes filles charmantes. La première est Soudanaise et vit depuis neuf ans à Genève, la seconde, Egyptienne, est née en Suisse. Les yeux dans les yeux, elles nous affirment qu'elles vont toutes deux au cycle d'orientation de l'école publique genevoise en portant sagement leur voile: «*Nous le portons par pudeur car nous respectons notre religion*», expliquent-elles en chœur.

La première fois qu'elles l'ont porté? Oh, elles ne se souviennent plus très bien... La curiosité, les quolibets des camarades de cycle? Les réponses se font hésitantes, évasives... La timidité, sans doute.

Mais pour défendre les grands principes coraniques, Sabra et Noha retrouvent soudain leur ferveur: «*Nous portons le voile parce que nous nous sentons bien comme ça. Personne ne nous y oblige. Si on nous demandait de l'enlever, nous serions très tristes. Les jeunes filles françaises ont le droit de porter leur foulard en classe, nous ne comprenons pas pourquoi on le leur interdit.*»



Sabra, Soudanaise, et Noha, Egyptienne

(3e et 2e depuis la droite), portent le

foulard islamique aux cours de religion

et d'arabe donnés les jeudis à la mosquée de

Genève. Mais pas à l'école publique.

Bon, très bien. Il ne manque plus que l'indispensable photo de ces demoiselles dans leurs classes respectives. Rendez-vous est pris à l'école. Ce qui brusquement déchaîne la fureur de l'aimable monsieur Abdelhafid Ouardiri, chargé des relations publiques de la mosquée: «*Arrêtez de traquer ainsi ces jeunes filles, leurs parents sont furieux! Si vous insistez, elles ne se rendront tout simplement pas à l'école. Vous savez bien que votre intervention risque de créer un problème au sein de leur classe, alors qu'il n'y en a jamais eu jusqu'ici!*»

Résultat: Sabra et Noha ne se présentent pas au rendez-vous: Abdelhafid Ouardiri leur a ordonné de fuir cette journaliste et ce photographe vraiment trop insistants.

Et pour cause: les jeunes musulmanes ne portent tout simplement jamais leur foulard en classe! Elles sont en jeans, baskets et tête nue comme toutes les autres. Lentement et sans bruit, l'école laïque de la république et canton de Genève a accompli son œuvre in-

tégratrice: Sabra et Noha n'ont aucun désir de se différencier de leurs camarades. «*Si d'autres jeunes filles le portaient, nous le ferions peut-être aussi mais isolées comme ça, nous n'en avons vraiment pas envie.*»

Mais alors pourquoi mentir? «*A la mosquée, on nous a demandé de vous raconter cette histoire parce que monsieur Ouardiri pense que ça peut faire un exemple et que d'autres jeunes musulmanes porteront le voile si elles lisent notre témoignage dans L'Illustré...*»

Une bien étrange manière de promouvoir l'islam. Ça s'appelle de la manipulation. Et l'on a quelques craintes en imaginant ce que le procédé peut donner à une plus grande échelle.

Quant à l'aimable monsieur Ouardiri, il ne comprend bien sûr rien du tout à cette étrange histoire, il n'y est évidemment pour rien. Si les jeunes filles ont menti, pense-t-il, c'est sans doute parce qu'elles se sont laissées tenter par une belle photo dans L'Illustré... Ah, la tentation! Difficile d'y résister. Avec ou sans voile. — C.F.